

Jean Croitout, le cuirassier.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.58

Type de document : image imprimée

Éditeur : Didion (P.) et Delhalt (successeur) (Metz)

Imprimeur : Didion (P.) et Delhalt (successeur)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Description : Planche de 16 images (70 x 50) en couleurs, légendées.

Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 266 mm

Notes : Déposé à Metz et à Nancy, le 1er avril 1880.

Mots-clés : Images de Metz

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

JEAN CROITTOUT, LE CUIRASSIER.

465



Jean Croittout était un garçon de ferme actif, laborieux, mais doué d'un caractère trop naïf.



Il vivait heureux en cultivant la terre ; un jour, un régiment de cuirassiers en grande tenue traversa le village.



Jean Croittout en voyant le beau cheval et le bel uniforme doré d'un officier, n'eut plus qu'un désir : être cuirassier.



Ne pouvant pas résister à la tentation, il partit à la ville et courut au bureau de recrutement pour s'engager.



Que veux-tu, lui dit le commandant, je veux être soldat, répond le naïf Jean, et avoir un bel uniforme.



Le commandant, après l'avoir examiné, l'accepta et Jean Croittout signa ; le lendemain il partait pour son régiment.



Arrivé à destination, un vieux sergent fut chargé de l'installer dans ses fonctions et le fit habiller.



Or Jean avait été envoyé dans une compagnie d'infirmiers, en voyant son uniforme, Jean ne le trouva pas beau.



Attends à demain, lui dit le sergent, je t'en donnerai un autre plus beau, tu auras un sabre, un casque et une cuirasse.



Jean, désireux d'avoir son bel uniforme, ne dormit pas ; avant le réveil, il se promenait dans la cour de la caserne.



Au premier roulement de tambour, le sergent appela Jean, et lui donna un bonnet de coton et un tablier.



Voici un casque et une cuirasse, lui dit-il, tu vas les mettre et venir avec moi chercher ton sabre de combat.



Jean s'habilla sans rien dire et tout fier de penser qu'il allait avoir un sabre, il suivit le sergent.



Qui lui remit entre les mains un énorme panier de pommes de terre et un grand couteau, en disant :



Voilà ton sabre, tu vas m'écarter ces poulets là, quand tu auras fini, tu astiqueras la marmite.



Jean qui s'était laissé séduire par la beauté des uniformes, ne se doutait pas des traces de la caserne.



Il crut que le sergent voulait se moquer de lui, et dans sa colère, il lui jeta les pommes de terre à la figure.



Le sergent appela immédiatement la garde, on saisit notre pauvre Jean et on le mit au cachot.



Il passa au conseil de guerre et fut condamné à la prison ; la loi militaire punit ceux qui frappent leurs supérieurs.



Jean en prison, s'aperçut que tout ce qui brille n'est pas or, quand il en sortit, il devint un des meilleurs soldats du régiment.

